

## Présentation bibliographique : pour un bilan des recherches récentes

Jean-Pierre GUILHEMBET  
Maître de conférences à l'ENS-LSH (Lyon)

Il est incontestable que les recherches portant sur la ville de Rome durant les dernières décennies de la République et sous le Haut Empire, ont montré, depuis le grand colloque international organisé à Rome en 1985, et publié sous le titre *L'Urbs, espace urbain et histoire*<sup>1</sup>, une singulière vitalité. Elles ont produit une masse d'informations nouvelles et un accroissement substantiel de la bibliographie disponible. Proposer un survol panoramique de cette multiplicité d'analyses ou de tentatives de synthèse conduit donc inévitablement à laisser de côté des travaux intéressants et novateurs, à simplifier des discussions complexes, mais n'est peut-être pas inutile face au foisonnement d'études élaborées dans les principaux pays européens, même si l'*Urbs* demeure le principal lieu de production de savoir sur sa propre histoire. Il ne serait pas raisonnable toutefois de vouloir présenter en quelques pages le bilan de l'ensemble des découvertes archéologiques et des relectures topographiques de ces vingt dernières années (l'état de la question dressé par S. Estienne pour les seuls lieux du religieux permettra au lecteur de le vérifier). Au demeurant, l'information, très dispersée au départ est assez aisément accessible désormais, grâce à des chroniques bibliographiques ou des dictionnaires topographiques<sup>2</sup>.

Nous nous attarderons donc plutôt sur les grandes tendances de la recherche en histoire urbaine, dont une substantielle monographie et plusieurs ouvrages collectifs récemment

---

1 *L'Urbs*, 1987.

2 On se reportera pour les années 80 et le début des années 90, à Patterson, 1992, qui propose un bilan raisonné, à *Enciclopedia dell'arte antica*, 1996, dont la présentation est à la fois chronologique et topographique et, surtout, sous la forme d'un dictionnaire rédigé dans les principales langues européennes, à Steinby, 1993-2000 (avec les *addenda* du vol. V et les *indices* du vol. VI). Parmi les lieux ou monuments au sujet desquels la bibliographie courante risque d'être obsolète, on mentionnera particulièrement : la *Domus Tiberiana* sur le Palatin, les hauteurs orientales (zone de la « Vigna Barberini ») et l'angle sud-ouest de cette même colline (autour de la maison d'Auguste), les forums impériaux (spécialement celui de Trajan), le parc de la *Domus aurea* de Néron et la vallée du Colisée, le Champ de Mars méridional (zone du Circus Flaminius)...

parus proposent des inventaires synthétiques relativement complets<sup>3</sup>. Une réflexion sur la taille de la mégapole romaine<sup>4</sup> et, surtout, sur toutes les implications de celle-ci dans l'organisation et la logistique d'une agglomération probablement millionnaire (la fourchette 800.000-1.200.000 obtient un consensus du monde savant), a orienté de multiples travaux récents, alors que les lectures du paysage et de l'espace urbains se sont enrichies de plusieurs perspectives nouvelles.

### **Le re-dimensionnement de la Ville : démographie, logistique, aires d'influence**

Que Rome soit une très grande ville, une ville « omnivore » comme disait M.I. Finley, n'est évidemment ni une découverte ni une surprise. Ce qui a été affiné, ou précisé, ce sont les facteurs et les effets de cette dimension hors du commun, sans équivalent en Europe jusqu'au Londres de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans le domaine de la démographie en particulier, il est possible d'aller au-delà des traditionnelles tentatives d'estimation du chiffre global de la population, ainsi que l'expose l'article d'E. Lo Cascio, artisan d'une véritable révision de l'histoire de la population de Rome, par opposition à une tradition hypercritique essentiellement anglo-saxonne. La diversité des sources disponibles, souvent d'origine officielle et faciles à croiser<sup>5</sup>, permet de proposer quelques idées sur les mécanismes et les rythmes de croissance ou de décroissance. Les schémas les plus répandus, qui présentent Rome comme une ville-mouroir qui a structurellement besoin de l'immigration pour survivre et croître et opère une ponction démographique aux dépens, notamment, de l'Italie<sup>6</sup>, doivent peut-être être révisés, à partir des rapports entre population stable et migrants. Si N. Purcell restitue volontiers une ville-passoire<sup>7</sup>, avec des va-et-vient de population impossibles à démontrer à partir de la documentation, E. Lo Cascio propose un modèle sensiblement différent, autour d'une population nombreuse et stable, sans doute capable de se reproduire en conjoncture normale, assez bien nourrie, disposant d'eau, de complexes thermaux, de logements moins catastrophiques que les auteurs satiriques ne le donnent à penser<sup>8</sup>... S'engagent ainsi, à propos de la Rome impériale et grâce à la convergence de spécialités aussi diverses que la démographie historique, l'histoire administrative, l'archéologie des eaux, la diététique ou l'épigraphie, des débats historiographiques

3 Kolb, 1995, Lo Cascio, 2000, Giardina, 2000, Coulston et Dodge, 2000. Est en outre annoncée la publication du volume II, 11, 2 de *ANRW* consacré à Rome et à l'Italie.

4 Sur cette notion voir Nicolet, Ilbert et Depaule, 2000, pp. 11-19 ; cf. aussi Pleket, 1993.

5 Voir Coarelli, 2000, pp. 292-299, partisan de l'hypothèse « maximaliste » pour le chiffre global de la population.

6 Par exemple, Purcell, 1994, p. 650, Morley, 1996, pp. 39-46, Storey et Paine, 1999, et Noy, 2000, pp. 18-19.

7 Purcell, 1994, p. 649 et pp. 656-658.

8 La reconstruction d'une rue de Rome proposée par Favro, 1996, p. 46, fig. 28, est révélatrice d'une telle conception misérabiliste, directement héritée de Martial ou Juvénal, que l'on confrontera à l'enthousiaste conviction de Vitruve, *De l'architecture*, II, 8, 17 (« Grâce donc à ces différentes habitations dont une quantité a été construite en hauteur, le peuple romain trouve, sans difficulté, dans l'enceinte de la Ville d'excellents logements » ; trad. P. Gros, C.U.F.).